

## VIOLENCE ENTRE ÉLÈVES À L'ÉCOLE SECONDAIRE AU GABON : UNE PERSPECTIVE GENRÉE SUR LES VICTIMES ET LES AGRESSEURS

Darius Rubin Michel ENGUENGH MINTSA

Université de Laval, Canada

[darius-rubin-michel.enguengh-mintsa.1@ulaval.ca](mailto:darius-rubin-michel.enguengh-mintsa.1@ulaval.ca)

**Résumé :** Cet article vise à décrire la place et le rôle du genre en tant que système de classification et d'assignation des sexes dans la victimisation des élèves par des pairs au Gabon. L'étude effectuée auprès de 1091 élèves des collèges d'enseignement secondaire (CES) de Libreville et Port-Gentil a utilisé un questionnaire auto-rapporté adapté, le Questionnaire sur la sécurité et la violence à l'école au Gabon. Elle révèle des niveaux élevés de victimisation, les garçons étant les principales victimes de près de la moitié des comportements d'agression étudiés, tandis que les filles sont principalement victimes de trois comportements. Les garçons sont également identifiés comme les principaux auteurs d'actes de violence rapportés à l'école, à l'exception de la violence indirecte qui est plus souvent commise par des filles. De plus, les garçons agressent exclusivement d'autres garçons, tandis que les filles sont victimes à la fois de leurs pairs féminins et masculins. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte les différences de genre dans les stratégies de prévention et de réduction de la violence en milieu scolaire gabonais.

**Mots-clés :** violence, école genre, victimisation, filles, garçons.

### STUDENT-ON-STUDENT VIOLENCE IN SECONDARY SCHOOL IN GABON: A GENDERED PERSPECTIVE ON VICTIMS AND PERPETRATORS

**Abstract:** This article aims to describe the place and role of gender as a system of classification and gender assignment in peer victimization of students in Gabon. The study of 1091 students in secondary schools in Libreville and Port-Gentil used an adapted self-report questionnaire, the Gabon School Safety and Violence Questionnaire. It reveals high levels of victimization, with boys being the primary victims of nearly half of the aggression behaviors studied, while girls are primarily victims of three behaviors. Boys are also identified as the main perpetrators of reported violence in schools, except for indirect violence, which is more often committed by girls. In addition, boys exclusively assault other boys, while girls are victimized by both their female and male peers. These results underscore the importance of taking gender differences into account in violence prevention and reduction strategies in Gabonese schools.

**Keywords:** violence, school, gender, victimization, girls, boys.

### Introduction

L'école, en tant qu'institution éducative fondamentale, est censée être un espace sécuritaire et propice à l'apprentissage, où chaque élève a le droit de s'épanouir et de développer son potentiel. Malheureusement, la réalité dans de nombreux établissements scolaires au Gabon est bien différente. De nombreux élèves y subissent des violences (H. Matari, 2014 ; D. Enguengh et C. Beaumont, 2022) qui peuvent avoir un impact négatif sur leur santé mentale (É. Da Silva, 2020), la réussite de leurs apprentissages scolaires et le climat des écoles en général (R. Poulin et *al.*, 2015). Ces

implications soulignent l'importance de les prévenir. Dans le but de créer des écoles saines et sécurisantes, des chercheurs s'intéressent à la violence à l'école, développant des programmes d'interventions efficaces pour y faire face. L'Afrique n'est pas en reste. La production des connaissances y progresse effectivement, révélant une victimisation faite à la fois d'actes de violence routinière consubstantiels à la quotidienneté de la vie scolaire (ex : insultes, menaces, bousculades intentionnelles) et de comportements d'agression qui semblent spécifiques au continent (ex : agression sorcellaire).

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude qui vise à rapprocher deux thématiques de recherche encore peu étudiées au Gabon : la violence à l'école et la question du genre. La question est de savoir s'il existe des différences de genre entre les élèves victimes de comportements d'agression et leurs agresseurs. Plus précisément, il s'agit de décrire la place et le rôle du genre en tant que système de classification et d'assignation des sexes dans la victimisation des élèves du secondaire au Gabon, notamment ceux des collèges d'enseignement secondaire (CES). S'appuyant sur des données de recherche gabonaise et des méta-analyses de la littérature internationale sur la violence à l'école, cette étude vise également à vérifier l'hypothèse selon laquelle il existe une différenciation de genre dans les types de violence subie et agie entre élèves de l'école secondaire au Gabon. Il en découle les deux sous-hypothèses suivantes : 1) les filles sont plus souvent victimes de violences sexuelles et d'agressions sociales/relationnelles indirectes ; 2) les garçons sont plus exposés à toutes les formes de violence, tant comme auteurs que comme victimes, à l'exception des agressions sexuelles.

## 1. Cadre conceptuel et théorique

### 1.1. *La nature de la violence entre élèves à l'école*

La définition de la violence scolaire varie d'une étude à l'autre. Elle renvoie à plusieurs acceptions recouvrant des réalités différentes selon les cultures (K. Devries et *al.*, 2018). Cependant, il existe un consensus dans la littérature qui suggère que ce terme désigne un large spectre de faits pouvant causer des souffrances physiques ou psychologiques aux victimes (É. Debarbieux, 2011; W. Roberts et F. Bélair, 2009). Ces faits réfèrent à tout type de comportement non désiré, perçu comme hostile et nuisible, portant atteinte à l'intégrité physique ou psychologique d'une personne. D. Olweus (1999), pionnier dans ce domaine de recherche, aborde la question sous l'angle du *school bullying*, qui surviendrait lorsqu'un élève subit des actions négatives répétées et prolongées d'une ou plusieurs personnes qui abusent de leur pouvoir sur la victime. Cette définition a été adoptée par de nombreux chercheurs qui étudient la violence à l'école, phénomène connu sous le nom de harcèlement ou intimidation dans la francophonie.

La notion de violence à l'école comme concept plus large est aussi considérée lorsqu'un seul geste d'agression est vécu, comme en témoigne la définition qu'en donne le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) :

toute manifestation de force, de forme verbale, écrite, physique, psychologique ou sexuelle exercée intentionnellement contre une personne, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse, de la léser, de la blesser ou de l'opprimer en s'attaquant à son intégrité ou à son bien-être psychologique ou physique, à ses droits ou à ses biens (Gouvernement du Québec, 2012; art. 13).

Telle que définie, la violence à l'école est constituée de comportements d'agression multiformes pouvant se caractériser par des agressions verbales (ex : insultes, menaces), physiques (ex : coups, bousculade intentionnelle), sociales ou relationnelles (ex : exclusions, ragots), électroniques (ex : cyberviolence), matérielles (ex : vol d'argent ou bris d'objets personnels) ou sexuelles (ex : baisers ou attouchements non désirés) (J.-K. Chen et L.-M. Chen, 2020; D. Enguengh et C. Beaumont, 2022). Ces comportements peuvent être de gravité mineure (ex : vols, menaces verbales) ou majeure (ex : menaces physiques ou armées).

En milieu scolaire africain, dans une perspective socio-anthropologique, une forme additionnelle d'agression a été observée, mieux connue sous le nom de *violence mystique* (J. Lompo, 2011). D. Enguengh et C. Beaumont (2022, p.3) qui ont réalisé une étude systématique sur la violence sorcellaire à l'école la décrivent comme :

Tout type de comportement et de pratiques associés à la sorcellerie, qu'ils se produisent en milieu scolaire ou non, qui menacent l'intégrité physique, morale ou les biens d'un élève ou d'un adulte de l'école. Il s'agit de comportements et de pratiques qui engendrent des sentiments de peur et de détresse et détériorent le climat scolaire.

Cette étude révèle que les individus qui commettent ce type de violence utilisent des médiums matériels (ex : amulettes d'agression, hiboux) et immatériels (ex : incantations, esprits maléfiques). Les élèves qui déclarent en être victimes la considèrent comme une véritable agression, même si elle n'est pas visible. Car, J. Bonhomme (2012, p. 4) allègue que même « si la victime ne voit pas l'agresseur en train de commettre l'agression [sorcellaire], elle en ressent cruellement les effets, à travers l'irruption du mal, de la maladie et du malheur dans sa vie ».

### ***1.2. la violence et le genre en milieu scolaire : revue de la littérature***

Des études se rapportant à la violence à l'école montre que les filles et les garçons sont concernés. P. Smith et S. Shu (2000) qui ont interrogé 2308 élèves âgés de 10 à 14 ans de 19 écoles anglaises sur leurs expériences de victimisation ont rapporté qu'il n'y avait pas de différence significative entre les garçons et les filles. L'étude de C. Blaya (2001) sur le climat scolaire et la violence dans les écoles secondaires françaises et anglaises, menée auprès de 1672 adolescents, confirme ce résultat.

Cependant, les différences s'approfondissent lorsque l'on étudie d'autres formes de violence, comme le montrent des recherches récentes. Une étude de S. Salmon et *al.*

(2018) auprès de 64174 élèves canadiens du secondaire signalent des différences de victimisation par des pairs selon les sexes : 67,85 % des filles ont déclaré avoir été victimes d'intimidation au moins une fois au cours des 12 derniers mois, contre 58,3 % des garçons. Les filles signalent plus souvent la cyberintimidation que les garçons. En Espagne, J. Calmaestra et *al.* (2015) ont rapporté que 9,3 % des élèves interrogés ont été victimes d'intimidation traditionnelle (ex : injures, bousculades, rejet) et 6,9 % ont été victimes de cyberintimidation. Les filles sont la cible des deux types de harcèlement : 10,6 % contre 8 % des garçons qui rapportent des actes de harcèlement dit traditionnel, 8,5 % rapportent du cyberharcèlement chez 5,3 % des garçons. J. Smith et *al.* (2018) ont rapporté que les filles sont plutôt susceptibles d'être plus confrontées à des formes de victimisation indirecte telles que l'exclusion sociale, les commérages et la cyberintimidation. Ces formes de victimisation sont souvent associées à des relations interpersonnelles complexes et peuvent entraîner des conséquences négatives sur le bien-être émotionnel des filles. En revanche, les garçons sont plus sujets aux formes directes de victimisation, notamment les agressions physiques et le harcèlement verbal. Ce comportement est souvent associé à des normes toxiques de masculinité qui favorisent l'agressivité et la domination. Quant à A. Burkholder et *al.* (2019), ils allèguent que les filles sont plus exposées à l'intimidation liée à leur apparence physique ou aux attentes sociales se rapportant à leur genre, tandis que les garçons étaient plus susceptibles d'être victimes d'intimidation. Ceux-ci vivent une victimisation liée à des luttes de pouvoir et à des comportements agressifs.

Des recherches africaines abordent également la question de la violence à l'école et du genre. O. Atilola (2013) a examiné les différences entre les sexes en matière de victimisation dans les écoles secondaires nigérianes et a signalé que les filles subissaient davantage de violence verbale et émotionnelle, notamment des brimades et des injures tandis que les garçons déclarent davantage des violences physiques. Une étude de K. Kouamékan et *al.* (2014) en milieu scolaire ivoirien montre que les filles sont plus susceptibles d'être victimes de violence psychologique, y compris le harcèlement et les injures. Les garçons, quant à eux, sont plus susceptibles de subir des violences physiques et verbales.

Il est important de souligner que ces différences de genre dans la victimisation ne sont pas exclusives et qu'il existe des variations individuelles importantes. Certaines filles peuvent également être victimes de violence physique, tout comme certains garçons de victimisation sociale ou émotionnelle.

### 1.3. *Le modèle théorique socioécologique pour expliquer la victimisation à l'école*

Le modèle théorique socioécologique développé par R. Benbenishty et R. Astor (2005) propose une compréhension approfondie de la victimisation à l'école en considérant les multiples niveaux d'influence qui interagissent pour façonner cette réalité complexe. Ce modèle met en évidence l'importance des facteurs individuels, relationnels, scolaires, communautaires et sociétaux dans la compréhension de la victimisation. Au niveau individuel, le modèle met l'accent sur l'importance des caractéristiques personnelles des élèves, comme le sexe et l'âge, qui peuvent influencer sur leur vulnérabilité à la victimisation. Des études montrent que les garçons sont plus souvent victimes de violence que les filles (S. Salmon et *al.*, 2018). Les relations avec les pairs, les enseignants et les parents, sont également considérés comme des déterminants importants de la victimisation.

Au niveau scolaire, le modèle met en avant le climat scolaire, les politiques de prévention de la violence, les pratiques disciplinaires, le soutien social et l'environnement physique de l'école comme des facteurs clés pouvant favoriser ou prévenir la victimisation. Plusieurs chercheurs ont indiqué que la taille de l'école (ou de la classe) constitue un facteur important dans la fréquence de la victimisation, les élèves se sentant moins en sécurité dans les grandes écoles (R. Benbenishty et R. Astor, 2005; S. Hallaq (2020) rapporte qu'un dépassement de dix élèves par rapport à la taille normale d'une classe augmente de 13 % la probabilité qu'un élève soit victime d'intimidation.

Enfin, le modèle socioécologique reconnaît l'influence des facteurs sociétaux sur la victimisation à l'école, tels que les normes culturelles et les inégalités socio-économiques. M. Khoury-Kassabri et *al.* (2004) ont signalé une forte prévalence de signalements d'intimidation parmi les élèves exposés à la violence à la maison. Cela suggère que les comportements agressifs vécus ou adoptés par certains enfants peuvent être associés à des caractéristiques de leur environnement socio-économique ou de la communauté dans laquelle se situe l'école (R. Berkowitz, 2020).

En appliquant ce modèle au contexte gabonais, on comprend mieux les éléments contribuant à la violence à l'école, tels que les normes et valeurs communautaires, les politiques et pratiques scolaires, ainsi que les facteurs sociétaux comme la criminalité urbaine. Cela permet de concevoir des interventions et des politiques plus adaptées pour la prévenir et la réduire.

## 2. Méthodologie

### 2.1. *Participants et considérations éthiques*

L'échantillon est composé de 1 091 élèves (47 % de garçons pour 53 % de filles). Âgés de 10 à 17 ans environ, ils sont issus des classes de 6<sup>e</sup> (n=298 élèves), 5<sup>e</sup> (n=280 élèves), 4<sup>e</sup> (n=261 élèves) et 3<sup>e</sup> (n=252 élèves) de 14 collèges d'enseignement secondaire (CES)

publics de Libreville et Port-Gentil. Huit de ceux-ci sont situés en quartiers dits résidentiels (M. Mouvagha-Sow, 2004), soit en milieux socioéconomiques plutôt aisés et six dans des quartiers dits populaires/moyens regroupant une proportion plus importante de familles défavorisées (M. Mouvagha-Sow, 2004).

Menée auprès de participants mineurs, cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (Québec) (CÉRUL/no. 2015-305/19-02-2016). Et, elle s'appuie sur les consentements parentaux, ainsi que la participation volontaire des élèves.

## 2.2. *Instrument de la collecte des données*

Les données ont été collectées à l'aide du Questionnaire sur la Sécurité et la Violence à l'École au Gabon (QSVE/Gabon). Il s'agit d'une adaptation transculturelle de la version élèves du Questionnaire sur la Sécurité et la Violence à l'École révisé (QSVE-R/ C. Beaumont et al., 2014) (D. Enguengh et C. Beaumont, 2022). Trois sections le composent : l'identification, le climat et vie scolaires et les comportements d'agression subis entre pairs (25 items) et de la part des adultes de l'école (8 items). Seuls les items des sections identification et comportements d'agression subis entre pairs sont exploités dans cet article. Ils présentent un bon indice de discrimination ( $r$  item-total  $> 0,2$  ; L. Crocker et J. Algina, 1986) et un bon niveau de cohérence interne (alpha de Cronbach = 0,846 ; J. Nunnally, 1978).

Sur une échelle de fréquence (0 = jamais ; 1 = 1 à 2 fois par an ; 2 = 2 à 3 fois par mois ; 3 = 1 fois ou plus par semaine), le répondant devait indiquer combien de fois il a subi différents types d'agressions depuis le début de l'année, ainsi que des informations sur l'auteur de l'agression.

## 2.3. *Méthodes d'analyse et de traitements des données*

Des analyses de variance (ANOVA) et des tests t ont été effectués pour chaque item. Cela a permis d'évaluer la présence de différences significatives selon le sexe des victimes. Le test t de Welch et l'ANOVA de Brown-Forsythe ont été utilisés lorsque l'hypothèse d'homogénéité des variances n'était pas respectée. Puisque 25 variables dépendantes différentes sont testées, la correction de Bonferroni pour comparaisons multiples a été utilisée pour les seuils de signification à 95 %, 99 % et 99,9 % ( $0,05/25 = 0,002$  ;  $0,01/25 = 0,0004$  ;  $0,001/25 = 0,00004$ ) afin d'éviter l'inflation de l'erreur de type 1. Le seuil de signification des tests-t et des tests omnibus pour les ANOVA a donc été fixé à  $p < 0,002$  pour un seuil de 95 %. Les tests post hoc de Bonferroni ont servi pour les ANOVA ( $p < 0,05$ ).

Pour évaluer la présence de différences significatives entre le sexe des auteurs d'agressions selon les déclarations de toutes les victimes en général, ainsi que celles

des garçons et des filles, nous avons spécifiquement considéré les écarts de 5 % et plus entre les pourcentages rapportés.

### 3. Résultats

La prévalence et la fréquence moyenne des actes de violence subie selon le sexe des victimes et des agresseurs sont présentées aux tableaux numéros 1, 2, 3 et 4.

#### 3.1. Les types de comportements d'agression subie selon le sexe de la victime

Le tableau n° 1 présente les types de comportements d'agression étudiés dans cette recherche, ainsi que les prévalences et fréquences de victimisations qui s'y rapportent selon le sexe.

Tableau n° 1 : Formes de violence rapportées selon le sexe de la victime

Types d'agression	Par sexe									t	ddl	p
	Total			Garçons			Filles					
	%	M	É-T	%	M	É-T	%	M	É-T			
Insulté/noms humiliants	59,7	7,49	11,90	59,6	8,22	12,46	59,8	6,85	11,35	1,89 <sup>a</sup>	1040,69	0,059
Menacé à l'école	41,0	3,28	7,93	44,5	3,68	8,23	37,9	2,92	7,65	1,57 <sup>a</sup>	1047,24	0,118
Apeuré par un regard menaçant	35,0	2,62	7,40	33,0	2,73	7,75	36,60	2,52	7,08	0,47	1089	0,636
Menacé pour obtenir quelque chose/racket	29,2	2,48	7,25	30,7	2,64	7,37	27,8	2,33	7,14	0,71	1088	0,477
Insulté/menacé sur le chemin de l'école	29,1	2,21	6,48	28,1	2,52	7,05	29,8	1,93	5,92	1,48 <sup>a</sup>	1002,57	0,140
Bousculé volontairement	50,2	4,59	9,64	49,6	4,46	9,48	50,8	4,71	9,78	0,41	1089	0,680
Frappé (coup, gifle ou avec objet)	25,2	2,16	6,83	25,0	2,28	7,02	25,4	2,05	6,66	0,54	1089	0,586
Agressé et gravement blessé	9,0	0,64	3,60	8,4	0,59	3,76	9,5	0,67	3,44	0,38	1089	0,705
Visé par gestes, mots de nature sexuelle	49,1	5,92	10,95	45,7	5,66	10,65	52,2	6,15	11,21	0,74	1089	0,463
Enlevé mes vêtements de force	8,3	0,56	3,37	6,1	0,65	3,84	9,7	0,47	2,89	0,88	1089	0,378
Subi attouchements de nature sexuelle	24,4	1,98	6,52	18,0	1,56	5,87	30,1	2,36	7,03	2,03 <sup>a</sup>	1085,37	0,043
Tenté de m'éloigner des amis	30,0	2,58	7,33	28,3	1,46	5,22	31,6	3,57	8,67	4,94 <sup>a</sup>	964,00	<0,001
Répandre des rumeurs à mon sujet auprès de mes amis	41,5	4,09	9,28	35,4	2,77	7,61	46,8	5,2	10,40	4,54 <sup>a</sup>	1052,71	<0,001
Repoussé raison: différence physique	15,3	1,36	5,63	15,5	1,50	5,96	15,2	1,24	5,32	0,76	1088	0,449
Rejeté pour raison ethnique ou religieuse	11,1	1,14	5,22	10,4	1,27	5,58	11,7	1,02	4,88	0,77	1089	0,439
Humilié par écrits sur des murs/bancs d'école	17,2	1,42	5,68	16,9	1,66	6,21	17,2	1,21	5,16	1,29 <sup>a</sup>	997,50	0,197
Traité de pédé ou de lesbienne	16,2	1,25	5,20	20,7	1,72	6,16	12,6	0,82	4,13	2,79 <sup>a</sup>	876,26	0,005
Humilié par messages/photos/vidéos via Internet	9,1	0,59	3,67	9,4	0,66	3,80	8,1	0,53	3,55	0,55	1089	0,585
Menacé ou insulté / téléphone portable	11,8	0,87	4,47	12,1	0,86	4,55	10,4	0,88	4,41	0,04	1088	0,966
Brisé par exprès mes objets personnels	30,1	2,50	7,15	30,1	2,78	7,81	29,4	2,25	6,92	1,17 <sup>a</sup>	1026,59	0,241
Volé mes objets personnels	68,1	6,29	10,72	67,5	6,49	10,84	68,4	6,11	10,63	0,58	1088	0,562
Volé mon argent	57,1	6,08	10,73	49,1	4,83	9,91	63,1	7,18	11,30	3,65 <sup>a</sup>	1086,93	<0,001
Apeuré par propos sorcellerie/mauvais esprits	24,3	1,64	5,87	25,4	1,53	5,65	21,17	1,73	6,07	0,59	1088	0,557
Apeuré par des "vaccins" pour la bagarre	19,2	1,64	6,05	22,5	2,38	7,34	16,1	0,98	4,52	3,74 <sup>a</sup>	826,36	<0,001
Effrayé par objet d'allure sinistre/fétiche	11,8	0,89	4,33	11,9	0,98	4,72	11,7	0,80	3,95	0,66	1089	0,511

<sup>a</sup> = Le test-t de Welch pour variances inégales a été utilisé pour cette analyse

Les résultats du tableau n° 1 montrent que la violence entre élèves du secondaire est multiforme (ex : verbal, physique, psychologique, matériel, électronique, sexuel et sorcellaire). Ils mettent en évidence un niveau de victimisation élevé. La proportion d'élèves ayant déclaré au moins un acte violent durant l'année scolaire varie entre 8,3 % (enlevé mes vêtements de force) et 68,1 % (volé mes objets personnels).

Ces résultats mettent également en relief les comportements d'agression subie pour lesquels le sexe est un facteur discriminant. Quatre des vingt-cinq comportements

étudiés sont concernés, représentant des différences significatives de victimisation entre les filles et les garçons. Pour trois de ces comportements, les filles déclarent en être plus victimes que les garçons, à savoir : 1) tenté de m'éloigner des amis ( $t'(964,00) = 4,95 ; p < 0,001$ ), 2) répandre des rumeurs à mon sujet auprès de mes amis ( $t'(1052,71) = 4,54 ; p < 0,001$ ) et 3) volé mon argent ( $t'(1086,93) = -3,65 ; p < 0,001$ ). Les garçons, quant à eux, mentionnent davantage avoir été apeurés par des vaccins pour la bagarre<sup>1</sup> que les filles ( $t'(828,36) = 3,74 ; p < 0,001$ ). Les vingt et un autres comportements d'agression ne sont pas statistiquement et significativement dépendants du sexe de la victime.

### 3.2. Le sexe des auteurs de comportements d'agression

Pour chaque comportement d'agression déclaré par un élève, il lui était demandé d'indiquer le sexe de l'agresseur. Le tableau 2 indique (en pourcentage) le sexe des auteurs de l'agression selon les déclarations des victimes.

Tableau n° 2 : Le sexe des auteurs d'agressions selon les déclarations des victimes

Types de comportement d'agression	Sexe de l'agresseur		
	Garçons (%)	Filles (%)	Groupe mixte (garçons/filles) (%)
Insulté/noms humiliants	52,1	46,9	1,0
Menacé à l'école	60,3	39,5	0,2
Apeuré par un regard menaçant	49,6	50,1	0,3
Menacé pour obtenir quelque chose/racket	62,5	35,4	2,1
Insulté/menacé sur le chemin de l'école	70,6	29,2	0,2
Bousculé volontairement	81,9	18,1	0
Frappé (coup, gifle ou avec objet)	87,6	12,4	0
Agressé et gravement blessé	98,6	01,4	0
Visé par gestes, mots de nature sexuelle	48,6	50,5	0,9
Enlevé mes vêtements de force	71,5	28,5	0
Subi attouchements de nature sexuelle	13,8	86,2	0
Tenté de m'éloigner des amis	47,6	52,2	0,2
Répandre des rumeurs à mon sujet auprès de mes amis	40,9	48,8	0,3
Repoussé raison: différence physique	48,8	50,6	0,6
Rejeté pour raison ethnique ou religieuse	50,9	48,2	0,9
Humilié par écrits sur des murs/bancs d'école	51,4	48,6	0
Traité de pédé ou de lesbienne	76,7	22,1	1,2
Humilié par messages/photos/vidéos via Internet	49,1	50,9	0
Menacé ou insulté / téléphone portable	48,8	50,2	0
Brisé par exprès mes objets personnels	49,3	50,7	0
Volé mes objets personnels	61,6	38,4	0
Volé mon argent	56,3	43,7	0
Apeuré par incantations occultes/sorcellerie	47,4	52,6	0
Apeuré par des vaccins pour la bagarre	100,0	00,0	0
Effrayé par objet d'allure sinistre/fétiche	50,4	49,6	0

L'examen du tableau 2 montre que près de la moitié des actes de violence signalés par les élèves ont surtout été commis par des garçons, soit dix sur vingt-cinq. Cela y va

<sup>1</sup> Le vaccin pour la bagarre désigne des scarifications faites sur des parties du corps d'un individu (ex : poignets, bras, front) par un tiers qui serait doté de pouvoirs surnaturels (ex : marabout, ngangá). Il suppose induire une très grande force physique supérieure à celui qui s'en est fait faire. Les élèves s'en servent frapper des pairs ou les menacer pour obtenir quelque chose.



des violences verbales, physiques et d'appropriation, ainsi que des actes de violence à connotation sexuelle et des agressions sorcellaires.

Quant aux filles, elles ne sont concernées que par les violences indirectes et deux comportements d'agression, soit sexuelle et sorcellaire. Aucune différence significative concernant le sexe des agresseurs n'est révélée pour douze comportements étudiés.

Les actes de violence commis en groupes mixtes (garçons/filles) semblent très rares. C'est soit en groupe de garçons ou de filles que des élèves agressent des pairs. Les caractéristiques des agresseurs sont les mêmes selon que la victime est un garçon ou une fille. Face à cette question, il est pertinent de comparer les tableaux 3 et 4 qui indiquent respectivement le sexe des auteurs des comportements d'agression étudiés selon les déclarations de victimisation des garçons et des filles.

**Tableau n° 3 : Le sexe des auteurs d'agressions selon les déclarations des victimes garçons**

Types de comportement d'agression	Sexe de l'agresseur		
	Garçons (%)	Filles (%)	Groupe mixte (garçons/filles) (%)
Insulté/noms humiliants	52,5	37,2	10,3
Menacé à l'école	96,8	39,5	0,2
Apeuré par un regard menaçant	69,6	30,1	0,3
Menacé pour obtenir quelque chose/racket	62,5	35,4	2,1
Insulté/menacé sur le chemin de l'école	70,6	29,2	0,2
Bousculé volontairement	91,9	8,1	0
Frappé (coup, gifle ou avec objet)	87,6	12,4	0
Agressé et gravement blessé	98,6	01,4	0
Visé par gestes, mots de nature sexuelle	66,6	33,2	0,2
Enlevé mes vêtements de force	100	0	0
Subi attouchements de nature sexuelle	92,8	7,2	0
Tenté de m'éloigner des amis	76,1	23,2	0,7
Répondre des rumeurs à mon sujet auprès de mes amis	94,9	4,9	0,2
Repoussé raison différence physique	89,2	10,0	0,8
Rejeté pour raison ethnique ou religieuse	89,1	10,2	0,7
Humilié par écrits sur des murs/bancs d'école	76,5	23,5	0
Traité de pédé ou de lesbienne	84,7	14,2	2,1
Humilié par messages/photos/vidéos via Internet	80,6	19,4	0
Menacé ou insulté / téléphone portable	76,7	23,3	0
Brisé par exprès mes objets personnels	100	0	0
Volé mes objets personnels	67,6	32,4	0
Volé mon argent	78,9	11,1	0
Apeuré par incantations occultes/sorcellerie	57,5	42,5	0
Apeuré par des vaccins pour la bagarre	100	00,0	0
Effrayé par objet d'allure sinistre/fétiche	69,8	30,2	0

**Tableau n° 4 : Le sexe des auteurs d'agressions selon les déclarations des victimes filles**

Types de comportement d'agression	Sexe de l'agresseur		
	Garçons (%)	Filles (%)	Groupe mixte (garçons/filles) (%)
Insulté/noms humiliants	48,7	49,9	2,4
Menacé à l'école	67,3	32,7	0
Apeuré par un regard menaçant	71,6	28,4	0
Menacé pour obtenir quelque chose/racket	68,5	31,5	0
Insulté/menacé sur le chemin de l'école	52,6	47,0	0,4
Bousculé volontairement	59,9	40,1	0
Frappé (coup, gifle ou avec objet)	47,2	52,8	0
Agressé et gravement blessé	55,4	44,6	0
Visé par gestes, mots de nature sexuelle	96,3	2,7	1,0
Enlevé mes vêtements de force	76,3	23,7	0
Subi attouchements de nature sexuelle	89,4	10,6	0
Tenté de m'éloigner des amis	10,3	89,2	0,4
Répandre des rumeurs à mon sujet auprès de mes amis	11,3	87,1	1,6
Repoussé raison différence physique	31,6	69,4	0
Rejeté pour raison ethnique ou religieuse	20,6	78,7	0,7
Humilié par écrits sur des murs/bancs d'école	52,2	47,8	0
Traité de pédé ou de lesbienne	35,3	63,1	1,6
Humilié par messages/photos/vidéos via Internet	49,2	50,8	0
Menacé ou insulté / téléphone portable	49,0	51,0	0
Brisé par exprès mes objets personnels	78,4	21,6	0
Volé mes objets personnels	77,9	22,1	0
Volé mon argent	86,2	13,8	0
Apeuré par incantations occultes/sorcellerie	52,1	47,9	0
Apeuré par des vaccins pour la bagarre	0,0	0,0	0
Effrayé par objet d'allure sinistre/fétiche	49,7	50,3	0

La comparaison des tableaux 3 et 4 montre que les garçons sont les principaux auteurs des actes de violence rapportés dans cette recherche, quel que soit le sexe de la victime. Ils le sont pour d'autres garçons sur la tous les comportements négatifs décrits et pour près de la moitié des actes violents signalés par les filles. La dynamique est différente pour ces dernières. Elles rapportent des agressions aussi bien des autres filles que des garçons.

#### 4. Discussion

Cette étude avait pour but de décrire la place et le rôle du genre en tant que système de classification et d'assignation des sexes dans la victimisation des élèves du secondaire au Gabon, notamment dans les collèges d'enseignement secondaire (CES). Globalement, elle a fourni des résultats intéressants à plus d'un titre.

##### 4.1 Des niveaux semblables de victimisation rapportés par les garçons et les filles

Les résultats de la présente étude révèlent une forte prévalence de la victimisation des élèves par les pairs. Ils montrent peu de différences significatives selon le sexe des victimes. Cela est cohérent avec les recherches menées dans d'autres milieux scolaires (C. Carra, 2006; É. Debarbieux, 2011) qui ont soutenu que la violence entre élèves n'est pas exclusive aux garçons.

Le fait que les garçons comme les filles soient touchés par des taux de victimisation élevés peut s'expliquer par des aspects du climat de sécurité et d'apprentissage

prévalant dans les écoles secondaires gabonaises, ainsi que par l'absence de politiques de prévention de la violence dans ces écoles et l'influence des réalités socioculturelles locales qui les imprègnent. Concernant le climat scolaire, l'indigence des infrastructures, les effectifs pléthoriques et le manque de personnel de soutien créent un environnement propice à l'émergence de comportements violents. Selon le ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique (MENET, 2016), dans les zones urbaines, la plupart des écoles publiques se caractérisent par des effectifs scolaires pléthoriques. Dans les collèges ciblés par cette étude, on enregistre une moyenne de 67 élèves par classe. Ceux-ci sont souvent contraints de se serrer par groupes de trois ou quatre sur un banc prévu pour deux. Ce qui est susceptible d'entraîner des violences interpersonnelles. Au phénomène de surpopulation des classes s'ajoute l'insuffisance de surveillants d'élèves. Dans un des collèges par exemple, il y avait 2 430 élèves pour seulement six surveillants. Cette situation conduit à une supervision insuffisante du terrain de l'école et peut avoir de graves conséquences pour la sécurité des élèves les plus vulnérables (ex : les plus jeunes, les filles). Une sécurité également mise à mal par l'absence de politiques de prévention de la violence. Lorsque les élèves sont confrontés à un environnement scolaire où la violence est tolérée ou ignorée, ils sont plus susceptibles d'adopter des comportements problématiques. De même que lorsqu'ils sont exposés à des modèles sociaux violents (A. Bandura, 1986). En effet, la récurrence de la délinquance juvénile et de la criminalité dans certains quartiers des grands centres urbains au Gabon peut avoir un impact négatif sur le comportement des élèves qui y vivent. Il est envisageable qu'ils reproduisent les comportements violents auxquels ils sont exposés et pensent que c'est un moyen efficace de résoudre des problèmes ou d'affirmer leur pouvoir. À Libreville, les rues sombrent dans l'insécurité : « la ville est transformée en un vaste terrain de jeu où les brigands se donnent à cœur joie à des pratiques criminelles, de jour comme de nuit » (G. Ngombi, 2018). Face à la recrudescence d'actes d'agressions tragiques d'élèves (ex : décès d'élèves à Libreville et Oyem) et des violences graves (ex : attaque au couteau), les autorités ministérielles n'ont décidé que récemment d'apporter des réponses factuelles à la situation. Des séances de sensibilisation des élèves ont ainsi été organisées dans quelques établissements scolaires. En raison de la méthodologie adoptée (ex : rassembler des centaines d'élèves dans une salle et leur parler des effets négatifs de la violence), il est possible que ces séances très médiatisées n'atteignent pas leurs objectifs.

#### ***4.1. Prédominance des garçons chez les auteurs de comportements d'agression***

Bien qu'aucun des types d'agression étudiés dans cette recherche ne puisse être considéré comme exclusivement masculin ou féminin, il existe une tendance forte liée au sexe des auteurs d'actes violents en milieu scolaire gabonais. Quel que soit le sexe

des victimes, les principaux auteurs d'actes violents entre élèves sont des garçons. Si ceux-ci subissent exclusivement des violences de genre intra-groupe, il en va autrement pour les filles. En effet, elles sont surtout victimes d'autres filles et des garçons. Il importe de mentionner que la prédominance des filles dans la perpétration des comportements négatifs envers des pairs concerne surtout les formes de violence sociale ou relationnelle. Cela est cohérent avec des schémas observés dans d'autres contextes scolaires (P. Verlaan et *al.*, 2005; S. Rubi et A. Jarlégan, 2013; S. Salmon et *al.*, 2018 ; I. Markkanen et *al.*, 2021). Pour comprendre la prédominance des garçons dans la perpétration des agressions envers des pairs dans les collèges gabonais, une perspective socioculturelle et anthropologique est nécessaire. Au Gabon, comme dans d'autre pays africains, les normes et les attentes liées au genre jouent un rôle crucial dans la construction des identités et des comportements. Les garçons sont souvent encouragés à manifester leur virilité, tandis que les filles peuvent être incitées à utiliser des formes de communications plus indirectes pour atteindre leurs objectifs. Il s'agit d'un contexte éducatif qui peut rendre les garçons moins enclins à résoudre les conflits de manière pacifique.

Les données générées par les items traitant des agressions de nature physique méritent d'être interprétées pour mieux éclairer les spécificités du phénomène de la violence à l'école au Gabon. Nos résultats diffèrent des recherches qui ont conclu que les filles qui en sont la cible mentionnent que les garçons sont leurs principaux agresseurs. Cela peut s'expliquer par le fait qu'au Gabon agresser physiquement une fille peut être dévalorisant pour un garçon. Sauf si c'est à la demande d'un parent ou d'un tuteur, à titre de punition qui lui est infligée. Se dévaloriser, c'est risquer d'être ostracisé par ses pairs. Or, à l'âge du secondaire, les adolescents attachent une grande importance à l'image que leurs amis ont d'eux (L. Hernandez et *al.*, 2014).

## **Conclusion**

Cette recherche descriptive quantitative avait pour objectif de décrire la place et le rôle du genre en tant que système de classification et d'assignation des sexes dans la victimisation des élèves du secondaire au Gabon, notamment dans les collèges d'enseignement secondaire (CES). Les résultats mettent en relief des taux élevés de victimisation et des différences significatives entre filles et garçons en tant que victimes et surtout agresseurs. Ces derniers sont plus impliqués dans tous les types d'agression, à l'exception de la violence sociale/relationnelle qui touche principalement les filles. Cela confirme l'hypothèse d'une différenciation de genre dans les types de violence subie et agie entre élèves du secondaire au Gabon.

Ces résultats soulèvent des questions cruciales sur les rôles du genre, les normes sociales et les dynamiques de pouvoir qui peuvent contribuer au développement de la violence entre élèves. Ils soulignent l'importance de la prise en compte de la notion de genre dans la compréhension de la victimisation à l'école. Il est essentiel de reconnaître

les différents types de violence auxquels les filles et les garçons sont confrontés ainsi que les facteurs socioculturels les sous-tendant. En intégrant ces connaissances dans les politiques et programmes de prévention, il est possible de créer un environnement scolaire plus sûr et plus inclusif pour tous les élèves. C'est une nécessité. La violence à l'école entraîne des conséquences graves et durables pour les victimes, les auteurs et les témoins (C. Blaya, 2010; S. Moore et *al.*, 2017).

Bien qu'elle représente une source d'information importante sur la place et le rôle du genre dans la victimisation des élèves au Gabon, cette étude présente des limites, dont la nature de l'échantillon. De convenance, celui-ci n'est pas assez représentatif des élèves du secondaire. D'autres recherches devraient en tenir compte pour aider la communauté gabonaise à mieux faire face au phénomène de la violence scolaire.

### Références bibliographiques

- ATILOLA Olayinka, 2013, « Gender differentials in bullying and victimization among school-aged children in Nigeria », *Psychology Research*, vol. 3-N°6, p. 367-373.
- BANDURA Albert, 1986, *Social foundations of thought and action: a social cognitive theory*, London, Prentice-Hall.
- BEAUMONT Claire, LECLERC Danielle, FRENETTE Éric et Proulx, Marie-Ève, 2014, *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec: rapport du groupe de recherche SÉVEQ*. Groupe de recherche SÉVEQ, Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif.
- BENBENISHTY Rami et ASTOR Ron Avi, 2005, *School violence in context: Culture, neighborhood, family, school, and gender*, Oxford, Oxford University Press.
- BERKOWITZ Ruth, 2020, « Students' physical victimization in schools: The role of gender, grade level, socioeconomic background and ethnocultural affiliation », *Children and Youth Services Review*, vol. 114, p. 1-9.
- BLAYA Catherine, 2001, « Climat scolaire et violence dans l'enseignement secondaire en France et en Angleterre », *Violence à l'école et politiques publiques*, vol. 1, p. 159-177.
- BLAYA Cathérine, 2010, *Décrochages scolaires : l'école en difficulté* (1re éd.). Bruxelles, De Boeck.
- BONHOMME Julien, 2012, *D'une violence l'autre. Sorcellerie, blindage et lynchage au Gabon*. Dans J. B. B. Martinelli (Ed.), *Sorcellerie et violence en Afrique* (p. 259-279), Paris, Karthala.
- BURKHOLDER Amanda, D'ESTERRE Alexander Paul et KILLEN Melanie, 2019. *Intergroup relationships, context, and prejudice in childhood*, dans *Handbook of Children and Prejudice*, eds Fitzgerald H. E., Johnson D. J., Quin D. B., Villarruel F. A., Norder J., Berlin, Springer.

- CALMAESTRA Juan, DEL REY Rosario et MORA-MERCHÁN Joaquín Antonio, 2015, « Le harcèlement et le cyberharcèlement en Espagne: typologie et diversité des pratiques de 2008 à 2011 », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, vol. 33, p. 49-67.
- CARRA Cécile, 2006, « Violences à l'école primaire. Les expériences des enseignants et des élèves », *Questions pénales*, vol. 19-N°4, p.1-4.
- CHEN Ji-Kang et CHEN Li-Ming, 2020, « A Cross-National Examination of School Violence and Nonattendance Due to School Violence in Taiwan, Hong Kong, and Mainland China: A Rasch Model Approach », *Journal of School Violence*, vol. 19-N°2, p. 177-191.
- CROCKER Linda et ALGINA James, 1986, *Introduction to classical & modern test theory*, Orlando, Wadsworth Publishing Co. Inc.
- DA SILVA Éric, 2020, « Les conséquences psychologiques du harcèlement entre élèves : au-delà d'une souffrance scolaire », *Le Journal des psychologues*, vol. 382-N°10, p. 12-47.
- DEBARBIEUX Éric, 2011, « Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011 », *Note d'information 11.4, Éducation nationale, Jeunesse Vie associative*.
- DEVRIES Karen, JENNIFER Child, ALLEN Elizabeth, WALAKIRA Eddy, JENNY Parkes et NAKER Dipak, 2014, « School violence, mental health, and educational performance in Uganda », *Pediatrics*, vol. 133-N°1, p. 129-137.
- ENGUENGH MINTSA Darius Rubin Michel et Beaumont Claire, 2022, « La violence vécue entre élèves à l'école secondaire au Gabon », *Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de la Formation (RASEF)*, vol. 1- N°1, p. 164-183.
- EZÉMBÉ Ferdinand, 2009, *L'enfant africain et ses univers*, Paris, Karthala Éditions.
- GOVERNEMENT du Québec, 2012-juin, *Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école*. Projet de loi 56 déposé à l'Assemblée nationale du Québec.
- HALLAQ Sameh, 2020, *Class Size, Cognitive Abilities, Bullying, and Violent Behavior: Evidence from West Bank Schools*. Levy Economics Institute.
- HERNANDEZ Lucie, OUBRAYRIE-ROUSSEL Nathalie et Prêteur Yves, 2014, « De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire », *Enfance*, vol. 2, p. 135-157.
- KOUAMÉKAN Koffi, OUATTARA Mama, BALLETT Jérôme et MAHIEU Francois-Régis, 2014, « Résiliences et équilibres en Côte d'Ivoire post-crise », *CREUM-Revue Ethique et Economique*, vol. 11, p. 30-43.
- KHOURY-KASSABRI Mona, BENBENISHTY Rami, ASTOR Ron Avi et ZEIRA Adam, 2004, « The contributions of community, family, and school variables to student victimization », *American journal of community psychology*, vol. 34-N°3-4, p. 187-204.

- MARKKANEN Ilona, VÄLIMAA Raili, et KANNAS Lasse, 2021, « Forms of bullying and associations between school perceptions and being bullied among Finnish secondary school students aged 13 and 15 », *International journal of bullying prevention*, vol. 3, p. 24-33.
- MATARI Hermine, 2014, « École et violences au Gabon: Une lecture critique de l'usage du châtiment corporel et de la violence verbale en milieu scolaire », *Éducation comparée, Revue de recherche internationale et comparative en éducation/nouvelle série*, vol. 10, p. 107-137.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE (MENET/2016, août). *Synthèse des rapports de fin d'année scolaire. des Directections d'Académie provinciale: résultats, situations-problèmes et perspectives*. Libreville, Direction de l'Enseignement du Second Degré Normal (DESDN).
- MOORE Sophie, NORMAN Rosana, SUETANI Shuichi, THOMAS Hannah, SLY Peter et SCOTT James, 2017, « Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence: a systematic review and meta-analysis », *World Journal of Psychiatry*, vol. 7-N°1, p. 60-76.
- NGOMBI Gaele, 2018-17-09, *Gabon : L'insécurité à Libreville*, *Gabonews*. <http://en.gabonews.com/fr/actus/societe/article/gabon-l-insecurite-a-libreville>
- NUNNALLY Jum, 1978, *Psychometric theory (2nd ed.)*, Michigan, McGraw-Hill.
- OLWEUS Dan, 1999, *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités: les faits, les solutions*, Paris, ESF.
- POULIN Rosalie, BEAUMONT Claire, BLAYA Cathérine et FRENETTE Éric, 2015, « Le climat scolaire: un point central pour expliquer la victimisation et la réussite scolaire », *Canadian Journal of Education*, vol. 38-N°1, p. 1-23.
- ROBERTS Walter et BÉLAIR Francine, 2009, *L'intimidation chez les jeunes: comprendre et aider les victimes et les intimidateurs*, Montréal, Chenelière-éducation.
- RUBI Stéphanie et JARLÉGAN Annette, 2013, « Violence à l'école élémentaire: une question de genre? », *Recherches & éducations*, vol. 8, p. 15-32.
- SALMON Samantha, TURNER Sarah, TAILLIEU Tamara, FORTIER Janique et AFIFI Tracie, 2018, « Bullying victimization experiences among middle and high school adolescents: Traditional bullying, discriminatory harassment, and cybervictimization », *Journal of Adolescence*, vol. 63, p. 29-40.
- SMITH Julian, SCHNEIDER Berth, SMITH Peter et ANANIADOU Koffi, 2018, « The effect of gender and age on the association between peer victimization and psychological distress », *Journal of School Violence*, vol. 17-N°2, p. 222-237.
- SMITH Peter et SHU Shu, 2000, « What good schools can do about bullying: Findings from a survey in English schools after a decade of research and action », *Childhood*, vol. 7-N°2, p. 193-212.

VERLAAN Pierrette, DÉRY Michèle, TOUPIN Jean et PAUZÉ Robert, 2005,  
« L'agression indirecte: un indicateur d'inadaptation psychosociale chez les filles  
? », *Criminologie*, vol. 38-N°1, p. 9-37.